

L'attaque éclair du train d'Etampes

■ En novembre 1907, l'express Toulouse-Paris est attaqué en pleine nuit à la sortie d'Etampes par trois malfaiteurs qui parviennent à sauter du train et à s'enfuir avec la recette de plusieurs gares.

Le 23 novembre 1907, les habitants d'Etampes, « coquette sous-préfecture », s'interrogent : sommes-nous en train d'imiter l'Amérique et la Beauce va-t-elle ressembler aux plaines du Far West ? A l'origine de ces inquiétudes, l'attaque « inouïe et audacieuse » de l'express n°16, Toulouse-Paris, commise la nuit précédente.

Vers 4h du matin, le convoi en provenance de Limoges quitte la gare d'Etampes avec à son bord des passagers et un fourgon poste. Quatre kilomètres plus loin, avant d'arriver à Etréchy, des travaux sur la voie ralentissent le convoi. C'est le moment que choisissent trois malfaiteurs pour remonter le train et pénétrer dans le fourgon de tête. Ils tombent nez à nez avec le chef de train et un fourgonnier qui trient des sacs postaux. Un des deux employés se jette sur eux, son collègue bloque les freins du train mais un des bandits réplique à coups de revolver. Les trois malfaiteurs s'emparent de huit coffrets et sautent



L'attaque surprise du train express fait la une du "Petit journal".

du fourgon. Des voyageurs, alertés par les coups de feu, se lancent à leur poursuite le long des voies. Sur le point d'être rattrapé, un des fuyards se retourne et tire sur les voyageurs qui ont juste le temps de s'abriter. Les trois hommes disparaissent dans un trou de haie et se volatilisent dans la nuit, laissant derrière eux trois coffrets, une paire de gants et un revolver. Dès 8h du matin, le juge d'instruction d'Etampes ordonne la fouille systématique de tous les taillis et les bois environnants. Pendant quatre jours, des gendarmes, des gardes et même des ouvriers d'un chantier passent la campagne au peigne fin. Le lit de la Juine est exploré avec de longs

râteaux pendant toute une matinée. Les cinq coffrets sont finalement retrouvés près du moulin de Villemartin, au nord de Morigny-Champigny. Les caisses sont naturellement vides, à l'exception de deux billets de 50 francs. Elles ne contenaient que 10 000 francs provenant des recettes de cinq petites gares. Après le partage du butin, comment les trois voleurs ont-ils pu disparaître ? En automobile, à bicyclette ou à pied ? Les témoignages sont aussi nombreux que contradictoires. Déjà, quelques heures avant l'attaque, les trois malfaiteurs ne sont pas passés inaperçus. Des employés de la laiterie les ont croisés dans les rues d'Etampes, un hôtelier leur a réservé des chambres et un employé de la gare a vendu des billets de 1^{re} classe à trois hommes, deux blonds et un brun, « à l'allure mystérieuse », vêtus de longs pardessus élégants et coiffés de chapeaux mous.

Charlot, le matelot et l'ex-bagnard

Soupçonnant les agresseurs d'être « parfaitement au courant du service », les deux inspecteurs de la Sûreté générale chargés de l'enquête s'intéressent aux anciens employés de la compagnie Paris-Orléans « révoqués pour indélicatesse ». Une semaine après l'attaque, ils arrêtent à Lille un ancien mécanicien, « Le matelot », en compagnie de deux jeunes femmes. C'est ensuite au tour d'un ouvrier bijoutier parisien, « Beau blond », d'être escorté par 300 curieux de la gare à la prison d'Etampes. En janvier 1908, alors que les deux employés de la compagnie se

sont remis de leurs blessures, l'enquête se poursuit dans les « milieux interlopes » avec l'arrestation d'un serrurier, « Charlot » et d'un souteneur, « Dédé ». Si les suspects reconnaissent avoir été informés de la préparation de l'attaque du train n°16, ils nient tous leur participation.

mais c'est à Bordeaux qu'il est arrêté, reconnu par un contrôleur de train. Conduit à Etampes par un beau dimanche, il est accueilli par une armée de reporters-photographes venus de Paris et par une foule compacte qui a envahi les quais et la place de la gare pour approcher cette "canaille". Les poignets liés par une chaîne, sous bonne escorte, il est conduit dans la bousculade jusqu'à la prison. Malgré les interrogatoires et les confrontations, l'ex-bagnard, Charlot et le Matelot nient tout en bloc mais c'est ce dernier qui craque en racontant tout. Les trois hommes se sont montrés à Paris pendant toute la soirée du 22 novembre, avant de prendre le train de 0h39 pour Etréchy. Ils ont marché jusqu'à Etampes et ont attendu l'express dans leur chambre d'hôtel. A l'intérieur du fourgon, c'est Charlot qui a tiré sur les deux employés.

Un gueuleton soigné à la gare de Lyon

Pourquoi deux billets ont-ils été oubliés dans un coffret ? Pour que le partage soit équitable. Après leur fuite, les trois hommes ont marché de nuit jusqu'à La Ferté-Alais puis ont



Etampes au centre d'une longue enquête (cliché de 1907, Corpus étampois).

Un mois plus tard, la police recherche activement le fils de l'ancien chef de gare d'Arpajon. Il a été condamné à 20 ans de bagnes douze ans plus tôt pour vol de marchandises à répétition dans les trains stationnés. Libéré pour bonne conduite, tout le monde le croit à l'étranger,

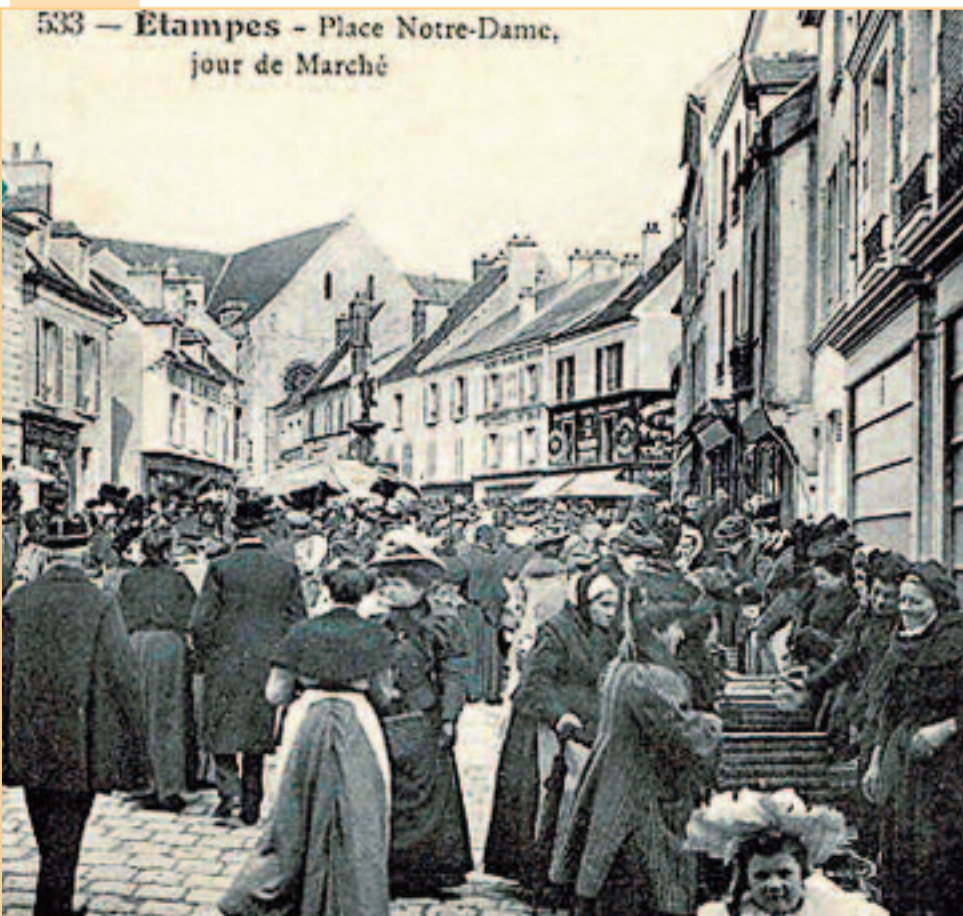
rejoint la gare de Lyon où ils se sont payé un « gueuleton soigné ». Après ces aveux, le journal "L'abeille d'Etampes" est soulagé. Plus personne ne risque de « croiser de nuit sur la route le dernier des Mohicans ».

■ Frédéric Delacourt



C'est à la sortie de la gare d'Etampes que le train a été attaqué. (Collection T.Garnon, Corpus étampois)

533 — Etampes - Place Notre-Dame, jour de Marché



Au marché d'Etampes, on ne parle que de l'attaque du train n° 16 (collection T. Garnon, Corpus étampois).